

Alexandra Fau

Conclusive Evidence

L'exposition "Conclusive Evidence" d'Olga Kisseleva qui se déroule entre Marseille et Vladivostok du 9 mars au 5 mai 2007 se prête au jeu de l'in-situ sans s'astreindre à ce qu'il a d'absolu. L'artiste invite à un voyage imaginaire immobile, à explorer un ailleurs étonnamment proche qui exploite l'emplacement géographique même de la galerie Dukan & Hourdequin. Rien ne laisse en effet présager de la présence d'une galerie d'art contemporain dans cette ancienne échoppe, toute en longueur, qui s'ouvre par un rideau métallique sur la rue d'Aubagne, si chatoyante et cosmopolite. Avec ses clichés trompeurs de la série « Where are you ? », Olga Kisseleva nous perd davantage en présentant d'autres espaces potentiels de galeries, aussi divers et variés que des cordonneries artisanales, des épiceries du bout du monde... Les clichés pris au cours des pérégrinations de l'artiste reposent sur l'ambivalence entre diversité et uniformisation tout en posant la question de l'identification et de la singularité du regard. De cet inventaire à la Prévert de villes aux visages disparates naît un étrange sentiment d'appartenance et de familiarité. Les stéréotypes fondés sur la singularité, le particularisme d'une communauté, qui finalement se trouvent plagés par des sociétés des loisirs ou bien réactivés par des émigrants à l'autre bout de la planète, nourrissent ce sentiment. Par conséquent, ces images qui s'offrent à un point de vue unique confondent nos systèmes de pensées dans ce qu'ils ont d'étriqués. La série nous renvoie à nous-mêmes en tant qu'êtres hétérogènes au sein d'un monde où des événements divers se produisent tout en nous incitant à penser le monde au-delà des limites. Les clichés photographiques tentent, non pas de révéler l'endroit où ils ont été pris mais, au contraire, d'insuffler une cartographie nouvelle.

L'illusion d'avoir vaincu la distance, d'avoir effacé le temps, se lit dans la série « Where are you ? ». Mais l'ailleurs n'est jamais très loin à Marseille. Le port draine des flux de touristes, d'émigrants, et de marchandises venus d'Occident, d'Afrique et d'Orient. Aussi Olga Kisseleva a-t-elle pensé son installation vidéo à partir de ce centre névralgique pour le « mettre en réseau » avec un autre port situé à 12000 km de là, celui de Vladivostok. « Si loin, si proche » tente d'abolir les distances et de rapprocher virtuellement ces deux villes. La complexité du monde et notre hétérogénéité étant insaisissables dans l'instant, l'artiste nous invite à en faire l'expérience dans la durée. Ces phases d'exploration simultanée de l'espace et du temps ne sont d'ailleurs pas sans faire penser aux « moments of cosmic synchronization » décrits par Nabokov dans « Conclusive evidence ». La mise en relation de la profusion complexe du monde et de notre propre corps physique peut voir le jour dans l'expérience passive de la confusion jointe à la perte de soi. L'image comme dans la série « Where are you ? » reste un vecteur de ce déplacement imaginaire. Ni les points de vue, ni l'intensité lumineuse, ni même les cadrages ne trahissent le va-et-vient incessant d'un lieu à l'autre. Seul un outil type GPS permet au spectateur de s'orienter et de percevoir indistinctement les perturbations visuelles et sensorielles comme autant d'images subliminales. En divulguant ainsi les déplacements ou les indices susceptibles d'aider à recréer l'identité du lieu, Olga Kisseleva confirme sa volonté de susciter un véritable cheminement intellectuel.

Non contente de faire communiquer Marseille et Vladivostok par un réseau de câbles en fibre optique, l'artiste s'est mise à rêver d'un moyen de relier concrètement le port de Marseille à celui de Vladivostok. Jusqu'ici, ses précédents projets trahissaient le non-sens du déplacement qui se jouait à travers les images. C'est donc pour échapper à la représentation du monde qu'elle a tenté de relier, dans une démarche éminemment volontaire, ces deux espaces comme si elle avait perçu « ... le sentiment de la concrétude du monde : quelque chose de clair, de plus proche de nous : le monde non plus comme un parcours sans cesse à refaire, non pas comme une course sans fin, un défi sans cesse à relever, non pas comme le seul prétexte d'une accumulation désespérante, ni comme illusion d'une conquête, mais comme retrouvaille d'un sens, perception d'une écriture terrestre, d'une géographie dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs » (extrait de Georges Perec, « Espèces d'espaces », 1974.). La dernière salle de l'exposition affirme l'empreinte de l'artiste sur la cartographie du monde. Dans un acte à la fois irraisonné et déraisonnable, Olga Kisseleva décide de transposer une vue de l'esprit, un rêve de scientifique, dans le champ des possibles. Par cet acte, elle s'attribue en tant qu'artiste le pouvoir démesuré d'influer sur le sort de l'univers en dévoilant sa finitude. Dans un gigantesque chaos, Olga Kisseleva présentera « l'équation de l'interstice » qui bouleverse notre appréhension physique et mentale du monde en érigeant la notion d'« entre-eux ». Or quel meilleur endroit qu'un port, véritable lieu de transit, pouvait accueillir ce projet sur l'au-delà des frontières, entre préoccupations politiques, écologiques, économiques et éthiques avec ce qui fait notre singularité, notre manière de penser le monde ?